

## Proposition de visite commentée de l'exposition Protestantisme et sport

L'exposition que l'ÉPUdF a préparé pour les JO 2024 rappelle l'histoire méconnue des liens entre protestantisme et sport.

### 1) Panneau basket 1

**Tout commence à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle avec la Young Men's Christians Association (YMCA)**, popularisé par la chanson des Village People Ouah M Si Ai (YMCA). Les YMCA ont été créés en 1844, à Londres, par le pasteur Georges Williams pour répondre aux besoins des jeunes hommes qui se sont déplacés vers les villes lors de la révolution industrielle anglaise. Ces jeunes travailleurs faisaient face à de nombreuses difficultés, principalement financières et locatives, mais ils connaissaient aussi l'isolement social et la solitude. Leur temps libre, ils le passaient dans la rue « *qui ne propose pas grand-chose de mieux que les jeux de cartes et de hasard, l'alcool, la violence, la prostitution* » (Yann Rédalié).

**Les YMCA proposaient à ces jeunes travailleurs un hébergement et un lieu sûr et sain où s'épanouir sur le plan spirituel, sportif tout autant que culturel.** Les foyers YMCA proposaient aux étudiants, en plus de l'hébergement, des équipements sportifs (un gymnase aux multiples installations) et un centre culturel, avec parfois une bibliothèque<sup>1</sup>. L'accueil y était inconditionnel : quel que soit sa couleur, son origine sociale, sa confession ou sa religion, **chacun était accueilli de la même manière**. C'est sans doute pour cette raison que les YMCA disposent depuis 1947 d'un siège consultatif à l'ONU...

**Le centre de Springfield aux États-Unis était semblable à bien des autres foyers YMCA.** Les jeunes pouvaient pratiquer de multiples sports dont le football américain, aux beaux jours, et la lutte ou les agrès, durant les hivers froids et rigoureux de cette partie des États-Unis. Mais très vite, **James Naismith, éducateur YMCA de Springfield, constate que les jeunes ne sont guère emballés par ces sports hivernaux, pas assez remuants à leur goût. C'est pour répondre à leurs attentes qu'il invente le « basket-ball » en 1891.**



**Il cherche un sport collectif, en salle, privilégiant l'habileté, la vivacité et l'agilité plutôt que la force et impliquant un fort**

---

<sup>1</sup> Le logo du mouvement YMCA exprime cette prise en charge de l'humain dans sa globalité : « un triangle qui attribue la même dignité au mental, au spirituel et au physique (*mind, spirit, body*) représentés par ses trois côtés égaux » (Y. Rédalié)

engagement physique, tout en évitant la violence<sup>2</sup> et les risques de blessure qui y sont associées... **Pour cela, il surélève les « buts » de la piste de course**, évitant ainsi les traditionnelles mêlées du football ou du rugby. **Pour ces « buts », il installe aux deux extrémités du terrain des « paniers » servant à la récolte des pêches.**



Le premier match ne tarde pas à avoir lieu. **Fin décembre 1891, Naismith organise une première rencontre.** Et, pour tout dire, elle se passe mal, d'après les témoignages que nous en avons :

*« Les garçons [ont commencé] à se battre et à se donner des coups dans le ventre, la rencontre [s'est soldée] par une mêlée générale au beau milieu du gymnase sans que je puisse les séparer », témoigna M. Naismith en janvier 1939 lors d'une interview. « Un des garçons [a été] assommé. Plusieurs autres avaient des yeux au beurre noir et l'un d'entre eux s'est déboîté l'épaule. Après ce premier match, j'avais peur qu'ils s'entretuent mais ils [ont insisté] pour que je les laisse disputer un autre match alors j'avais imposé de nouvelles règles. »*

**Cette déconvenue oblige Naismith à revoir sa copie.** Il instaure des règles plus strictes, 13 règles dont certaines sont encore en vigueur aujourd'hui. Pour la petite anecdote, ce document original a été vendu aux enchères en 2010 pour la coquette somme de 4,3 milliards de dollars...

Le basket a beaucoup évolué en plus d'un siècle d'existence. Certaines des règles de Naismith ne sont plus d'usage. Mais déjà à son époque, le basket avait évolué : **en 1893, un cercle en acier remplace le panier** (nettement plus pratique) **et, en 1895, un panneau est placé derrière le cercle en acier**, pour empêcher les spectateurs du balcon d'être tenté de faire rentrer le ballon en le poussant de leurs mains...

## 2) Panneau basket 2

**Le basket connaît un vif succès.** Il se répand très vite dans tous le réseau des YMCA et donc en France. Nous allons le voir. Mais, fait intéressant, **ce sport nouveau est tout de suite adopté par les jeunes filles américaines, regroupées au sein des Young Women's Christian Association (YWCA-UCJF).** Il faut en cela saluer la géniale intuition de l'éducatrice Senda Berenson. Il faut saluer le fait car, à l'époque, personne n'imaginait que des femmes, sexe faible par excellence, puisse exceller dans un sport si exigeant physiquement. Les femmes pratiquaient le tir à l'arc, le cyclisme, l'équitation, la natation, ça oui. Mais pas le basket ! Et pourquoi pas le rugby pendant qu'on y est !

---

<sup>2</sup> « J'ai créé le basket-ball avec la notion chrétienne de l'amour du prochain, pour que les jeunes puissent y mettre, toutes leurs forces et tout leur cœur, tout en gardant constamment le contrôle de leurs réactions, sans les excès qui en feraient un instrument du Diable » (J. Naismith)

**Mais Senda Berenson ne l'entendait pas de cette oreille.** Elle le fait avec subtilité. Pour ne pas froisser la susceptibilité masculine, dès 1892, elle adapte les 13 règles de Naismith. Il était nécessaire que le jeu des joueuses ne ressemble pas à celui de leurs collègues basketteurs. **Senda met donc de côté la rudesse du jeu masculin. Elle accentue la socialisation et la coopération plutôt que la compétition et la victoire.** Les règles de Berenson comprennent notamment la division du terrain en trois zones (règle abolie qu'en 1971, quand on considéra que les femmes étaient capables de jouer sur tout le terrain !), avec deux joueuses désignées en permanence pour chaque zone, l'élimination du vol du ballon, la limitation des dribbles à trois rebonds et l'interdiction pour une joueuse de tenir la balle plus de trois secondes. **Grâce à ces modifications, les femmes vont pouvoir s'adonner au basket, aux États-Unis puis dans le monde entier.**

**Le basket, je l'ai dit, arrive très vite en France** *via* le réseau des YMCA. Le bâtiment parisien des UCJG ouvre en 1893. C'est la copie conforme du collège de Springfield : gymnase avec salle de basket, piscine couverte privée<sup>3</sup>, salle de bowling, piste de course, salle d'escrime, logements, réfectoire, bibliothèque, salles de réunions... Le bâtiment sis 14 rue de Trévise à Paris est encore le siège des UCJG. **Il détient la plus ancienne salle de basket au monde, j'y reviendrai.**

Quand **Melvin Rideout** arrive à Paris, directement de Springfield, il **a comme désir de faire découvrir le basket aux jeunes étudiants français.** Ce qu'il fait à la fin d'une séance de gymnastique le 27 décembre 1893. C'est le premier match d'Europe, dans les locaux parisiens. C'est un succès. Mais la pratique du basketball reste cantonné aux cercles protestants jusqu'en 1898. Un article du Petit troyen le sort de la semi-clandestinité religieuse pour qu'il atteigne les autres milieux chrétiens. **Mais c'est une femme qui l'ouvre au monde : Alice Milliat.** Une femme dont il faut, là aussi, saluer la mémoire. Cette rameuse (aviron) et nageuse française (hockeyeuse sur gazon aussi) a eu



l'audace, l'outrecuidance de s'opposer au grand Pierre de Coubertin, pour qui il était hors de question que des femmes puissent participer aux Jeux Olympiques<sup>4</sup> ; le sport étant par excellence œuvre de puissance et de virilité. C'est sous son impulsion, quand elle en est la présidente, que **l'association sportive parisienne, la Fémina Sport, empiète sur**

<sup>3</sup> A partir de « 1885, des piscines (sont venues) s'ajouter aux salles de sport de presque tous les centres YMCA des USA et du Canada » (Y. Redalié)

<sup>4</sup> « Une olympiade femelle serait impratique, inintéressante, inesthétique et incorrecte » P. De Coubertin. En 1919, Alice Milliat demande que les épreuves d'athlétisme féminines soient intégrées aux JO mais le CIO refuse. Alors, en 1922, elle organise ses propres jeux olympiques féminins à Paris. Plus de 70 sportives internationales sont au rendez-vous etc es jeux connaîtront 4 éditions.

**les sports réservés aux mâles : le football (10 titres !), la « barrette », une version adaptée du rugby, l'athlétisme, et... le basket-ball.** Son engagement pour ce dernier sport lui vaudra le surnom d'« *apôtre du basket féminin* ». En 1919, elle devient la présidente de la Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France (FSFSF). Deux ans plus tard, en 1921, **elle inaugure le premier championnat de France de basket féminin.**

Ce recours à la compétition n'était pas dans l'ADN du sport conçu par les UCJG. C'étaient plutôt des rencontres amicales. Ce n'est qu'en 1921 que se développe le premier championnat de France masculin. Notons qu'un des premiers matchs opposant la France aux États-Unis (1919) se solda par une cuisante défaite française (93 à 8)...

### 3) Panneau basket 3

**Le bâtiment des UCJG de la rue de Trévise est patrimonial.** Springfield



ayant disparu, c'est désormais la plus ancienne structure de ce type. **Il abrite le plus ancien terrain de basket au monde.** Alors, oui, avec ses deux poteaux au milieu, il n'accueille plus de match officiel. Mais les basketteurs de tous les pays viennent en ce lieu mémoire et fondateur de leur discipline. Et pas que... Sur la photo que je vous montre vous pouvez voir Neymar avec Curry, le basketteur. La salle sert aussi de lieu de concert (Eddy de Pretto), de défilé de mode, mais aussi de rendez-vous pour de multiples sportifs du quartier.

Comme c'est un lieu patrimonial, **c'est un lieu fragile.** Les UCJG ont organisé une campagne de crowdfunding originale : adopte une lame de parquet.

**L'ambition de cette campagne**, à laquelle ont contribué le basketteur Rudy Gobert et le violoncelliste Gautier Capuçon, **était de rénover la salle de basket pour les JO.** Grâce au soutien de la Française des Jeux (FdJ : 1 million 400000 euros), du budget participatif de la ville de Paris, de la DRAC et de la région Île-de-France, les travaux ont été lancés et devraient être terminés dans les temps.

#### 4) Panneau 4 : le volley-ball

Le basket-ball n'est pas le seul sport que les protestants ont inventé. **Ils sont aussi à l'origine du volley-ball**, et aussi, plus récemment, du futsal.

**Le volley-ball naît également dans un centre YMCA, celui d'Holyoke**, Massachussets, à quelques kilomètres de Springfield. Le pasteur William G. Morgan y est professeur d'éducation physique. C'est un ami de James Naismith qu'il a connu personnellement lorsqu'il était à Springfield en 1892.

**William G. Morgan remarque très vite que si le basket convient bien à de jeunes étudiants sportifs, il n'est pas très adapté à des hommes d'affaires plus âgés.** Ils le trouvent trop « fatiguant », trop exigeant physiquement. **Le jeune professeur de 25 ans cherche donc, pour eux, un sport d'intérieur**, pour les longues et rudes périodes hivernales. **Il souhaite un sport plus « grand public »**, plus « mainstream ». Écoutons-le :

*« À la recherche d'un sport adapté, j'ai pensé au tennis, mais il fallait des raquettes, des balles, un filet et d'autres équipements, et je l'ai écarté, bien que l'idée de filet me parût bonne. Je l'ai donc gardé et élevé à 1,98m du sol, juste au-dessus de la tête d'un homme moyen. Il nous fallait un ballon et nous en avons essayé plusieurs, notamment la vessie d'un ballon de basketball (l'intérieur), mais elle était trop légère et trop lente. Nous avons eu ensuite recours au ballon de basketball proprement dit, mais à l'inverse, il était trop gros et trop lourd. »*

**William G. Morgan élabore donc en 1895 la « mintonette »** en s'inspirant du basket-ball, du tennis, du hand-ball, aussi peut-être, et du badminton (filet en hauteur).

**Le premier match de « mintonette » est joué le 2 décembre 1895.** Les règles étaient différentes de celles d'aujourd'hui : le nombre de joueurs, par exemple, était illimité, tout comme le nombre de touches de balle avant son renvoi à l'adversaire. En cas d'une erreur de service, un deuxième essai était même permis !



**Un match d'exhibition a lieu en janvier 1896.** Alfred Halstead, remarquant l'importance du « vol » dans le jeu, appelle ce sport « volley-ball ».

**A.G. Spalding, concepteur du ballon de basket-ball, en invente un pour le volley-ball.**

Après quelques modifications des règles, le sport se développe en France dès 1917-1918, avec l'arrivée sur le sol français des « sammies ». Sa propagande est rapide, et en 1920, le volley-ball est adopté comme grand jeu par le bataillon de Joinville (unité militaire accueillant des sportifs). Il se développera sur les plages dans l'entre-deux guerres, dans les camps de naturistes et dans certaines associations, et notamment à l'association, affiliée aux YMCA, des jeunes émigrants russes, chassés de leur pays par la révolution d'octobre et réfugiés en France : l'Action Chrétienne des Étudiants Russes (A.C.E.R.).



Étant dès le début considéré comme un « sport de loisir », il est dès le départ considéré comme « ouvert à tous et toutes ». Moins exigeant physiquement, les femmes se l'approprient partout dans le monde.

## 5) Panneau 5 : d'autres sports

Le basket-ball, le volley-ball, le futsal au 20<sup>ème</sup> siècle. Mais, au 19<sup>ème</sup> siècle, **au-delà de ces trois sports, inventés par le protestantisme américain, les protestants ont soutenu de manière générale le sport.** Même le football qu'ils condamnaient habituellement a eu leurs faveurs : de nombreux clubs de football ecclésiastiques sont alors créés par des chrétiens protestants, méthodistes, comme celui d'Everton, ou anglicans.

**Le football en Angleterre et la natation en France.** Le gymnase de la rue de Trévise abrite en son sein, je l'ai dit tout-à-l'heure, une piscine. La première piscine couverte privée de France. Oh, elle n'est pas grande. Mais elle sert de lieu de retrouvailles, de détente, de familiarisation avec le milieu aquatique. Et c'est déjà beaucoup en cette fin de 19<sup>ème</sup> siècle. **Notons qu'elle accueille aussi des parisiens pratiquant non pas le nudisme** (se promener nu) **mais bel et bien le naturisme** (philosophie protestante d'origine allemande consistant à vivre au plus proche du « naturel », une vie simple et humble), ce qui est différent.



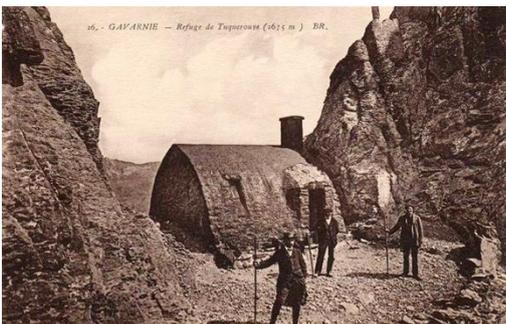
**Le football en Angleterre, la natation en France, mais aussi bien d'autres sports, comme la voile, et de manière générale, les « sports de nature »** *via* le mouvement des ÉÉUdF, mouvement scout d'origine protestante. Ce mouvement, qui se veut fondamentalement « naturiste » (et non nudiste) soutiendra, *via* ses camps et ses colonies, la pratique sportive sous toutes ses formes. Après la guerre, Henri Bonnamaux, ouvre à Neuilly, une branche marine, permettant aux jeunes d'accéder à l'apprentissage de la voile... Bordeaux suivra, puis Nantes et d'autres...

## 6) Alpinisme

Un dernier sport mérite d'être évoqué, avant de terminer par les valeurs protestantes dans le sport. **Ce sont les sports de montagne et notamment l'alpinisme.** Le protestantisme a grandement contribué à leur essor, notamment en désacralisant la montagne. Elle n'est plus le « lieu de forces obscures », incontrôlables, le lieu où il ne faut pas pénétrer, pas poser le pied. La montagne fait partie de la Création bonne, confiée par Dieu à l'humanité. Les protestants vont donc tout naturellement être aux avant-scènes de la conquête des sommets français, alpins et pyrénéens.

**Le riche Suisse Horace-Bénédict de Saussure**, promettant une récompense aux grimpeurs du Mont-Blanc (le « Mont-maudit »...), **encourage, en 1760, la folle ascension du « Mont-Mallet ».** L'objectif n'est clairement pas « sportif » mais scientifique : Saussure est un botaniste, un géologue, un physicien, un touche-à-tout intellectuel comme il y en avait beaucoup en ce siècle des Lumières. En 1786, la paire Michel-Gabriel Paccard, médecin de la vallée de Chamonix, après plusieurs tentatives avortées, s'adjoint l'aide d'un robuste paysan, Jacques Balmat, qui vient de s'illustrer en bivouaquant en haute montagne ! (Une première). **La paire**, un peu disparate, et **complètement folle, part le 1<sup>er</sup> août 1786**, avec un équipement minimum : pas de cordes, pas de crampons, pas de haches... Leur itinéraire est tellement risqué, tellement dangereux, qu'il sera abandonné par les suivants. Mais leur volonté l'emporte : ils arrivent au sommet le 8 août, dans la soirée. Bivouaquent au sommet et redescendent le 9.

**Les deux alpinistes rentrent dans la légende**, mais c'est surtout Balmat dont le nom restera gravé. C'est lui le véritable alpiniste au point que le roi modifie son nom, à sa demande, pour « Balmat-Mont-Blanc » ! Alexandre Dumas le surnomme « le Christophe Colomb des Alpes » ! En 1787, après deux tentatives avortées, Saussure gravira lui-même le sommet mythique accompagné de « Balmat Mont-Blanc » lui-même.



Les mêmes causes produisant les mêmes effets, **les protestants se lancent aussi à la conquête des sommets pyrénéens.** Avec la même passion pour la montagne et le même élan scientifique, mais avec un siècle de retard. Cette conquête des sommets, de tous les 3000, au 19<sup>ème</sup> siècle, n'est pas motivée, comme l'alpinisme, par la quête de la gloire ou l'exploit sportif : ce qui pousse les pyrénéistes, et encore plus les pyrénéistes protestants, c'est la joie du paysage au sommet, la contemplation de la Création (comme Russell), c'est « *la passion de la découverte, l'amour de l'art et de la science* ». A l'image de Franz Schrader, auteur du premier relevé du massif Gavarnie-Mont-Perdu.

**Les pyrénéistes vont vouloir transmettre leur passion de la montagne et vont donc créer des sociétés, des associations.** En 1865, le pasteur Émilien Frossard est à l'origine de la première société pyrénéenne visant à une meilleure

connaissance de la montagne. Et dans le Club Alpin Français de Bordeaux figure en bonne place Charles Gide. Le théoricien de l'économie solidaire veut envoyer les enfants des villes dans les montagnes pour leur faire découvrir et aimer ces lieux majestueux...

## 7) Panneau 7 : le sport adapté

Cette volonté d'ouvrir la pratique sportive à tous, via des associations, explique sans nul doute **l'engagement du protestantisme dans le sport adapté**. Non pas le « handisport », qui a rejoint le grand mouvement olympique, mais le sport adapté destiné aux personnes souffrant d'un handicap mental. La Fondation John Bost a soutenu l'émergence et le développement du sport adapté dès le début au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle.

## 8-9) Panneaux 8-9 : Les valeurs protestantes du sport

Le 19<sup>ème</sup> siècle est donc un siècle de création, d'invention de nouveaux sports par **le protestantisme**. Il est fidèle en cela à ses positions originelles. Même si le protestantisme a toujours critiqué une pratique sportive dominicale (qui détournait les fidèles de l'essentiel) et contesté la violence de certains sports populaires<sup>5</sup> (comme celle du foot de rue), voire leur cruauté, notamment envers les animaux (les protestants méthodistes anglais critiquaient le sport national consistant à lancer des objets coupants pour trancher le cou des coqs qui se tenaient à distance), **le protestantisme s'est engagé dès le début pour la pratique sportive** : « *Au 16<sup>ème</sup> siècle déjà, (Luther à Wittemberg), Bucer à Strasbourg et Zwingli à Zurich ont reconnu la valeur des exercices corporels dans l'éducation des jeunes. Comenius (1592- 1670), grand théologien et pédagogue de l'Église des Frères Moraves de Bohême, introduit la gymnastique dans le programme scolaire protestant ; celui-ci sera mis en œuvre dans plusieurs pays d'Europe, et développé par les courants piétistes ultérieurs* » (Yann Redalié, Ev et L, 2004).

Cet engagement résulte d'une conviction forte : le corps n'est pas méprisable. C'est une création bonne de Dieu, temple du Saint-Esprit. Le chrétien, par la sanctification, est appelé à vivre saintement dans un corps sain. Le corps physique, avec ses muscles et ses tendons, a été donné par Dieu au même titre que l'âme. Le croyant peut donc rendre gloire à Dieu par la force de son corps, et pas seulement par la beauté de son âme.

Par cet engagement en faveur de l'exercice corporel et de l'attention au corps, **les protestants vont contribuer, dès le 17<sup>ème</sup> siècle, à l'émergence des disciplines sportives**. Ce que l'on appellera la « sportification des jeux traditionnels ». L'activité ludique est institutionnalisée, encadrée (règles, cadres...), pratiquée dans des lieux dédiés (et non dans la seule rue). Le tout ne vise qu'un seul

---

<sup>5</sup> Les Églises protestantes « n'ont (eu) que méfiance et mépris pour les jeux populaires traditionnels et leur sensualité, car ce ne sont pour la plupart que des jeux de force et de combat, souvent accompagnés d'excès et de brutalités, de beuveries, jeux de cartes, immoralité et amours légères » (Yann Redalié)

but : mettre « *l'accent davantage sur l'habileté que sur la force, (réduire) le taux de violence et (instituer) des instances de contrôle* » (Y. Rédalié).

Le protestantisme veut lutter contre l'oisiveté, au travail comme en-dehors : « ***Le corps oisif et l'esprit oisif sont la boutique du diable ; la mer, si elle n'était pas en mouvement, pourrait. Et le corps, s'il ne se ment pas, engendre des maladies*** » [Perkins William, cité par Y. Rédalié). Le sport est, pour eux, la lutte contre l'oisiveté du corps et donc la garantit d'un corps sain.

Mais le sport doit être pratiqué avec modération, et certainement pas le dimanche ! L'essentiel n'est pas là ! Il est utile pour former le cœur et le corps des individus.

**Ce sera le credo d'un mouvement théologique puissant du milieu du 19<sup>ème</sup> siècle : la *Muscular Christianity*!** Ce mouvement naît du sentiment que la société anglaise du 19<sup>ème</sup> perd ses valeurs de force, de vaillance, de vigueur. Une certaine « féminisation ». La preuve : la défaite de 1870. La *Muscular Christianity* prônera un retour de la virilité, un certain « masculinisme », où le corps aura toute sa place. Par le sport, les hommes apprennent « *le courage et la force morale, la bonne santé, l'amour de la nature, la résistance, la modération et la maîtrise de soi* » (Y. Rédalié)

**Dans ce cadre le sport est vertueux. Il apprend à perdre tout en forgeant la volonté de gagner. Il enseigne le fair-play, la loyauté, la discipline, l'esprit d'équipe, le respect des règles et celui de l'adversaire. Il inculque le sens des limites tout en faisant tout pour les dépasser. Enfin, le sport promu par le protestantisme ne se pratique pas n'importe comment.** Si le corps doit être fort, ce n'est pas pour exercer une violence contre les adversaires. Tant le basket-ball (« no contact », devise de Naismith) que le volley-ball ont été pensés pour éviter le contact et la violence du football américain ou du rugby<sup>6</sup>, raison de leur adoption précoce par les femmes. **Ce qui prime c'est le respect de l'autre, manifestant l'amour du prochain.** La tradition protestante ne veut pas non plus promouvoir la compétition qui écrase l'autre. Pendant longtemps, la compétition a d'ailleurs été absente, je l'ai dit, tant du basket-que du volley. **Le protestantisme est attaché à ce que le sport peut apprendre sur soi** (l'effort, le dépassement de soi, l'importance de la discipline), **sur l'autre** (respect de son corps, reconnaissance de sa force et de sa supériorité) **et sur Dieu** (louange pour le corps, pour la joie du jeu, des autres et pour la Création). C'est la valeur éducative du sport que les protestants retiennent. Et cette finalité pédagogique de **l'activité sportive ne va pas de soi.** « *Il faut lutter pour que le sport reste le lieu d'une possible éducation au fair-play, au respect des règles et de l'adversaire, à la maîtrise de soi, à savoir que l'on ne cherche pas à vaincre à n'importe quel prix et qu'il est absolument exclu de chercher à acheter la victoire ou à modifier les résultats par le dopage* » (Yann Rédalié). Le protestantisme continue cette œuvre sans cesse inachevée...

---

<sup>6</sup> Selon la légende, le rugby aurait été inventé dans la *Public School* de Rugby par un étudiant et futur pasteur qui, lors d'une partie de football en 1823, prit la balle avec les mains et la porta derrière les buts...

## Bibliographie

- Muller Denis, « *Sport, transcendance et sacrifice. Pour une éthique des limites* », Cahiers protestants, 1/1999, p. 25.
- Frey Daniel, « *Le corps dans le protestantisme* », Cahiers Protestants, 2/2000, p. 40.
- C. Ballerini, *Le pyrénéisme : un patrimoine méconnu ? L'étude des Hautes-Pyrénées*, mémoire de master à Pau, 2012-2013.
- Le sport, *Communio*, 2006.
- Arnaud Baubérot, « De la vie sainte à la vie saine. Hygiène et sport dans les mouvements de jeunesse protestants (1890-1914) », *ETR*, 2012/87, pp. 279-291